LA SEMAINE BELGE

Un Jour sans Viande
Un Jour sans Ministère

— DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER —

BRUXELLES, le 30 AVRIL. — Le jour sans viande est le Lundi, moment de la semaine où la vente des boucheries est la plus faible ! Avec le vendredi, cela nous fera environ un jour et demie sans viande. C'est que le Danemark ne nous enverra plus sa viande frigorifiée ni ses quinze mille têtes de bétail par an. Il a donc fallu prendre des mesures de protection du cheptel belge. Suffiront-elles ?

Elles dureront, en tout cas, plus que le gouvernement, bien qu'il reste en place pour l'instant, par décision royale. La crise a duré 22 heures.

Le refus du Roi d'accepter la démission du ministère Pierlot, qui a obtenu 75 voix de majorité à la Chambre, est en général approuvé. Les événements ne permettent pas à un pays d'être privé longtemps d'un gouvernement responsable. L'argument royal, au surplus, est que le « vote récent du Sénat a confirmé que notre politique extérieure rencontre la volonté quasi-unanime de la Nation ».

Dès lors, quelle est le raison de cette démission ?

C'est que le groupe libéral, membre de la majorité, s'est séparé des deux autres groupes catholiques et socialiste, et n'a pas voté le budget de l'Instruction publique. Or, le vote du budget est l'affirmation essentielle de la confiance au gouvernement. La majorité était donc disloquée. Le gouvernement tripartite ne représentait plus la majorité devenue bipartite. Il devait démissionner, bien que les ministres libéraux restassent en fonctions.

Les libéraux, cependant, déclaraient : « Le gouvernement a notre confiance, mais nous ne pouvons accepter son projet de réforme du ministère de l'Instruction publique ».

L'erreur, en effet, est d'avoir lié cette réforme au budget. La faute n'en est pas au gouvernement, mais à un sénateur catholique, M. de Bruyn, qui a introduit un amendement au budget, lors de la discussion du Sénat, il y a deux mois. La Chambre devait donc se prononcer par le vote du budget.

La réforme qui a provoqué la crise est d'ordre linguistique.

Un ministère comprend un ministre, un secrétaire-général, des directeurs. Dans un pays bilingue, tout citoyen a le droit de se faire entendre dans sa langue maternelle. Le secrétaire-général actuel de l'Instruction publique connaît les deux langues, mais une dizaine de directeurs ne connaissent que le français et ne peuvent répondre directement à des interlocuteurs flamands. Cette situation peut être renversée dans quelques années, au détriment des Wallons qui pourraient se trouver, à leur tour, devant des directeurs ne parlant que le flamand.

Comment obvier à cet état de choses qui n'est pas équitable ?

Séparation, disent les nationalistes flamands, qui ne sont qu'une petite minorité en Flandre. Non, répond le pays.

Les deux conseils citurels, le français et le flamand, ont préconisé une formule qui est plus accentuée que la formule gouvernementale, mais le conseil français en a demandé l'ajournement jusqu'après la guerre.

M. Soudan, ministre socialiste de l'Instruction publique et bourgmestre de Renaix, a proposé alors la solution suivante : Dans le service où un directeur ne connaît qu'une langue, nomination d'un directeur-adjoint connaissant l'autre langue. Le directeur de langue française traitera les questions du rôle français ; le directeur de langue flamande traitera les questions du rôle flamand.

En cas de désaccord de principe, le secrétaire-général et le ministre trancheront de façon à maintenir l'unité de jurisprudence et l'unité du département. Ce système ne sera appliqué qu'au ministère de l'Instruction publique.

C'est sur cette réforme que c'est livré le combat. Les libéraux le repoussent, ils craignent qu'elle ne conduise au dédoublement de tous les Ministères. On a déjà dédoublé les régiments. Il y a, en effet, des régiments flamands et des régiments français, bien qu'il y ait aussi des bataillons mixtes.

Les socialistes wallons, non plus, n'acceptent pas tous la formule et en demandent l'ajournement. Ils ont cependant voté le budget par discipline gouvernementale.

Que va-t-il se passer ? La question est irritante, quoiqu'elle puisse être résolue de bonne foi.

Le gouvernement va réaliser la formule Soudan par arrêté royal. Il eut mieux fait de commencer par là.

En attendant, les catholiques désireraient prendre congé le jour saint et les socialistes, le 1er Mai. Par courtoisie réciproque, le Parlement ne siégera pas pendant la semaine de l'Ascension.

Et l'agression contre la Hollande ?

Puisque le gouvernement de M. Pierlot reprend les rênes, nous est avis qu'il devrait parler plus haut dans la question de l'attitude de la Belgique, dans le cas d'une agression contre la Hollande.

Deux fois déjà, M. SPAAK ministre des Affaires Etrangères, a fait une déclaration importante : Une agression contre la Hollande ne laissera par la Belgique indifférente.

En langage diplomatique, c'est clair. La Belgique prendra les armes pour la Hollande attaquée, parce que l'invasion de la Hollande menacerait ses intérêts vitaux et son indépendance.

L'agression de l'Allemagne contre le Danemark et la Norvège prouve bien que la loyauté de la neutralité d'un pays ne le protège pas. Il faut avoir une défense armée forte. La Belgique la possède. Il faut être résolu à s'en servir en cas d'agression. La Belgique y est décidée. Mais c'est faire reculer l'agresseur éventuel que de déclarer hautement que la Belgique se rangera aux côtés de la Hollande envahie.

L'Allemand doit le savoir. Que M. Pierlot n'hésite pas à parler haut.

Les avions dans le ciel belge

Les avions étrangers continuent à survoler le territoire belge neutre.

Mais il en est parmi eux qui le font par tactique. Des avions allemands survolent la France, poursuivis par des avions alliés, prennent la fuite dans le ciel belge. Les avions français les ont poursuivis.

Cette action est-elle conforme au droit international ? Sous le croyons. Elle est admise sur terre et sur mer. Pourquoi ne le serait-elle pas dans le ciel.

Aucun avion étranger n'a le droit de survoler un territoire neutre, mais du moment où, au cours d'un combat, un avion veut s'échapper dans un ciel neutre, ses adversaires ont le droit de l'y pourchasser.

Au neutre à désarmer le belligérant qui entre chez lui.

Centre d'espionnage

On continue ici à s'inquiéter de la cinquième colonne.

Le mystère plane encore sur l'arrivée à la douane belge, à Bruxelles, de vingt mille paires de fortes chaussures envoyées de Bergen (Norvège) à un fourreur qui dit ignorer tout de cette expédition et refuse d'en prendre livraison. Que le gouvernement les saisisse pour l'armée belge.

Dans le public, on rattache cela à des préparatifs allemands d'attaquer la Belgique par l'intérieur. La vérité, on n'en sait rien. Ce que l'on sait, c'est que les nazis en sont capables.

Nos Cinés

Notre Ministre des Finances nous prépare de nouvelles taxes directes et indirectes. La taxe sur les spectacles, notamment, serait augmentée.

Il y a actuellement en Belgique 80 millions de places dans les cinémas. Elles se répartissent comme suit :

55 millions de places qui paient moins de 4 francs ;

15 millions de places qui paient de 4 à 5 francs ;

12 millions de places qui paient de 5 à 8 francs ;

3 millions de places qui paient de 8 à 12 francs.

1/2 million de places qui paient plus de 12 francs.

Pour une population d'un peuple de 8 millions d'habitants.

Pierre CLÉMENT.

UN TRÉSOR EST CACHÉ DEDANS...

« Travaillez, prenez de la peine », disait le laboureur à ses enfants. L'Angleterre dit aux siens : « Bêchez pour la victoire », sans leur promettre d'autre trésor que la paix. Mais voilà que le trésor leur arrive par surcroît.

En bêchant sa pelouse pour y planter des pommes de terre, un habitant du Kent a mis au jour un pot de terre cuite empli de monnaies d'or datant du XIVe siècle. On suppose qu'il fut enterré par les moines d'un monastère du voisinage. Le plus curieux, c'est que cette trouvaille est la troisième de la semaine. En descellant un bloc de granit du vieux pont de Waterloo à Londres, des ouvriers y trouvèrent un souverain d'or enchâssé dans la pierre. Quelques jours après, un habitant du centre en curant son puits, très ancien et depuis longtemps à sec, découvrit un coffret contenant plusieurs rouleaux de soie et une pièce d'or. La soie qui paraît dater du XVIIIe siècle, est en parfait état.

NOS CONTES

LA CHASSE

Brusquement l'homme était entré dans la bicoque. D'un geste violent il avait rejeté la porte derrière lui. Il était sale, les cheveux en broussaille, les souliers boueux. Il soufflait bruyamment.

La course qu'il venait de fournir l'avait épuisé. Depuis l'aube, les gendarmes à ses trousses, il fuyait dans le bois. Crevant de faim et de fatigue il avait, d'une seule haleine, gagné la première maison du village.

Maintenant, adossé contre la porte, il restait là, à bout de forces. Une loque. Puis, lentement, avec effort, il souleva son avant-bras et essuya son front en sueur. Seulement alors, il jeta les yeux autour de lui et vit la femme.

Sans un mouvement, elle le regardait, pleine d'épouvante.

Sa bouche s'était grande ouverte, mais rien n'avait pu sortir de sa gorge soudain contractée.

Il grogna : « J'ai faim »

Il grogna :

— J'ai faim.

Il abandonna la porte et, près de la table, se laissa tomber sur le banc.

Elle le regardait toujours.

Lui ! A n'en pas douter, c'était lui !

Tout de suite, elle l'avait deviné. D'abord, il n'était pas du pays. Et puis, ce cou ramassé, cette mâchoire bestiale, cet œil perçant sous l'épaisseur du sourcil, ces épaules larges, c'était bien là le signalement donné par le boulanger du village.

Un matin au petit jour en s'en allant, avec son tacot, faire sa livraison de pain frais dans la campagne, il avait, de la route, distingué un homme qui dormait dans le fossé. Il avait ralenti, mais, réveillé au bruit du moteur, l'homme sautait sur ses pieds, enjambait une haie et, galopant dans les champs, dégringolait vers la rivière.

Un quart d'heure après, devant la maison de la mère Huchet, le boulanger s'étonnait de ne la point voir venir à sa rencontre. Il était descendu de voiture, avait poussé la porte entrebâillée.

Dans un coin, un tas fait d'un jupon, d'une camisole maculée de sang, d'un pied dépassant le jupon, et d'un petit chignon gris dépassant la camisole.

Trois jours plus tard, au Calvaire, le facteur apercevait la même silhouette trapue et, le lendemain, à deux kilomètres de là, on découvrait, dans un bûcher, sous des fagots, le cadavre d'un adjudant en retraite. Et puis, c'était, sur Vérencourt, la disparition d'une jeune fille et, l'avant-veille, l'assassinat d'un rentier, à demi paralysé.

Et la femme ne pouvait détacher son regard des mains de l'assassin, mains énormes, aux phalanges puissantes. Sous elle, ses jambes fléchissaient.

L'homme ricana :

— T'as pas besoin d'avoir peur. J'suis bien trop crevé. Donne-moi à manger.

Elle s'accrocha à une chaise, put faire un pas, puis deux. Le servir, c'était gagner du temps.

Du bahut, elle tira une miche de pain, du fromage, du saucisson. Dans le cellier, sur le derrière de la maison, elle alla quérir un pichet de cidre.

A la façon dont il rompit son pain, elle eut l'impression de ses mains, autour de son cou, à elle.

Mais lui, sans s'occuper de rien d'autre, s'emplissait goulûment le ventre. Alors, elle reprit un peu contenance. Elle allait, sans avoir l'air de rien, gagner la porte, se sauver, donner l'alarme... Dans son dos, le bruit des mâchoires, celui du couteau contre le verre, continuaient de la renseigner sur son hôte.

Soudain, ce fut le silence.

Un effroi la saisit. Elle imagina l'homme venu près d'elle à pas de loup.

Elle se retourna d'une pièce. Un soupir la détendit : repu de mangeaille, écrasé de fatigue, affalé sur la table, l'homme s'était endormi.

Une joie, un orgueil la soulevèrent. Grâce à elle le pays allait être délivré. Sans bruit, elle ouvrit la porte sur la route, la referma doucement. Un gamin passait :

— Eh ! P'tit Louis ! Cours dire aux gendarmes que l'assassin est là, chez moi... Va vite !

Elle rouvrit la porte. L'homme dormait toujours. Et là-bas, voilà les gendarmes. Ils approchent. Ils sont à cent mètres. A cinquante. Ils pénètrent dans la maison.

***

Le soir, le mari de la femme est rentré chez lui pour la soupe. Il a, chemin faisant, appris l'événement qui, aujourd'hui, a bouleversé le village. Mais il est avide de détails :

— Alors, comm' ça, y s'était échappé, l' bandit ?... Raconte... T'es drôle, tu sais. Tu parles pas... T'as donc un secret qu' tu veux pas dire ?...

La femme a tressailli. L'homme s'avance. Une idée monstrueuse, insensée, vient de lui traverser le cerveau :

— Tu l'aurais pas, des fois, aidé à filer ?...

Elle a redressé la tête. Il insiste :

— T'as pas fait ça ?...

— Si !

D'un saut de côté, elle esquive une main menaçante. Puis :

— Bien sûr, des hommes pareils, c'est des bêtes à abattre... Mais quand j'ai vu les gendarmes tout près... ça a été plus fort que moi... J' l'ai réveillé... Il s'est sauvé par la lucarne du cellier.

— Malheur !

— Crie pas. J'ai fait mon devoir. J'avais prévenu les gendarmes. Ils vont l' rattraper. L'autre peut pas être bien loin... Mais livrer un homme... comme ça... qui dormait sous not' toit... Ah ! non ! J' sais pas, moi... J'ai pas pu...

M.-L. ARSANDAUX

LA CUEILLETTE DU MUGUET

Le Printemps revenu, la cueillette du muguet bat son plein ; voici des garçons et filles allant à bicyclette à la recherche de la jolie fleur odorante. (Photo Nyt. — 82.993).

TES PIEDS CRIENT... OUCH !

dès que le temps change

Comment les soulager rapidement !

Vos pieds et chevilles sont enflés ? Vos cors et durillons font de chaque pas une torture ? Alors versez une poignée de Saltrates Rodell dans une cuvette d'eau chaude. Trempez-y vos pieds endoloris ! Ce bain laiteux, riche en sels curatifs et surchargé d'oxygène naissant vous apportera immédiatement une sensation de bien-être parfait. Les douleurs et l'enflure disparaissent. La plante de vos pieds ne brûle plus. L'inflammation fuit. Vos cors et durillons amollis cèdent à la pression des ongles. Pour remettre vos pieds à neuf rien ne vaut un bain aux Saltrates Rodell. Toutes Pharmacies 9316

PUBLICATIONS LÉGALES

Etude de Me Gustave ROMBAUT, avoué à Lille, 24, rue Basse.

A VENDRE

L'adjudication aura lieu le Vendredi 10 Mai 1940, à 14 heures, à l'audience des criées du Tribunal Civil de Lille, au Palais de Justice de ladite ville.

(Les enchères ne seront reçues que par Ministère d'Avoués).

VILLE DE TOURCOING

Un immeuble sis à Tourcoing, arrondissement de Lille, 99, rue des Phalempins, construit en briques, couvert en pannes. Pour visiter s'adresser sur place les jeudis et vendredis de 2 à 4 heures.

Mise à prix : 2.000 francs

COMMUNE DE MOUVAUX

Une Maison à usage d'habitation bourgeoise, sise à Mouvaux, arrondissement de Lille, 104, rue de Roubaix.

Cette Maison est occupée par Madame Veuve CUNIN. Pour visiter s'adresser sur place les mercredis et vendredis de 2 à 4 heures.

Mise à prix : 20.000 francs

Une Maison à usage d'habitation portant le numéro 114, de la rue de Mouvaux ou plutôt de la rue de Roubaix, même ville, construite en briques, couverte en pannes.

Cette maison est occupée par M. TIBERGHIEN. Pour visiter s'adresser sur place les mercredis et vendredis de 2 à 4 heures.

Mise à prix : 2.000 francs

Une Maison à usage d'estaminet, portant le numéro 116 de la rue de Mouvaux ou plutôt de la rue de Roubaix, même ville, construite en briques, couverte en tuiles. Pour visiter s'adresser sur place les mercredis et vendredis de 2 à 4 heures.

Mise à prix 2.000 francs

Cette maison est occupée par M. Henri CATTEAU, cafetier.

Pour tous renseignements s'adresser :

1. Au Greffe du Tribunal Civil de Lille, au Palais de Justice, où est déposé le cahier des charges.

2. En l'étude de Me Gustave ROMBAUT, avoué poursuivant la vente, demeurant à Lille, 24, rue Basse. 7134

OFFRES D'EMPLOIS

EMPLOYÉ DE BUREAU

expérimenté, connaissant machine à écrire, non mobilisable, est demandé par la LAITERIE des FAYT, par CARTIGNIES, Nord. Ecrire en indiquant références et prétentions 9144

NORD-IMPERMEABLES 16, rue de la Vieille-Comédie LILLE

Le PLUS GRAND CHOIX dans le PLUS PETIT MAGASIN

OUVERT LE DIMANCHE MATIN

MALADES DÉSESPÉRÉS

Soignez-vous par les PLANTES. - La méthode de l'ABBÉ HAMON (24 formules différentes) guérit : Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie, Rhumatismes, Bronchite, Anémie, Obésité, Entérite, Estomac, Eczéma, Ulcères, Artério-Sclérose, Nerfs, Insomnie, Constipation, Méno-pause, Règles douloureuses, Boutons, Sang vicié, Circulation du Sang. Régime alimentaire sur demande et BROCHURE MÉDICALE GRATUITE. Ecrire : LABORATOIRES BOTANIQUES, 9 rue du Marché à NEUILLY-Paris 5454

APPRENTIES habitant les environs demandées pour Hellemmes, Société Cotonnière d'Hellemmes-Lille, 53, rue Roger-Salengro. 9173

PHOTO VANBESELAERE 65, rue Jules Guesde, LILLE

DEMANDE BONS TIREURS

Velox-Ridax sur Durkopp-Prix

Débutants ou incapables s'abstenir 9185

VENTES

Commissaires-Priseurs de Lille 2, rue Ste-Anne - Tél. 504.83

VENTE AUX ENCHERES

suite décès et en vertu d'ordonnance

LIVRES ET TABLEAUX

de feu M. Fernand BEAUCAMP Secrétaire de la Commission Historique du Nord

I. - BIBLIOTHEQUE

Environ 1.200 volumes anciens et modernes

a) Ouvrages d'histoire locale et régionale monographies.

b) Périodiques de Sociétés Savantes régionales.

c) Ouvrages illustrés sur les Beaux-Arts.

Expert M. RAOUST, libraire, 11, rue Neuve à Lille.

II. - TABLEAUX

Aquarelles, dessins et œuvres d'artistes lillois et de la Région du Nord. Très joli bureau marqueterie anglaise fin XVIIIe ; Chesets du XVIIIe.

Le LUNDI 6 MAI 1940, à 14 h.

Exposition le Dimanche 5 et le Lundi 6 Mai, de 10 h. à midi

Notice sur demande

E. SAUVAGE. 6800

AVIS DIVERS

UN LOT BORDURES JARDIN

très coquettes à liquider à 3 francs le mètre

Prix spécial par quantité.

S'adr. : Au Stock Américain

70, Rue de la Gare, 70 NŒUX-LES-MINES. — Tél. 20 8331

GRANDE BAISSE SUR LES BEURRES

Expéditions postaux et grande vitesse : Maison Charles LEFEVRE, Saint-James (Manche). 9387

BAS ET CHAUSSETTES

Vente en gros, à bas prix, DEBORGHER, 74, r. des Fabricants, Roubaix. 8307

VOIES URINAIRES SYPHILIS

Prostate, Rétrécissements, Impuissance Femmes, Ulcères. CLINIQUE U. S. D. LENS, 9, rue Michelet. Vend. 8 à 16 h. LILLE, 121, rue de Tournai, lundi, jeudi, 8 à 19 h. — Valenciennes, 11, rue du Rempart, mercredi 8 à 15 h. Dimanche 8 à 13 h. — Douai, 34 bis, rue du Canteleu, mardi 8 à 16 h. 30. 8350

Pour vos affaires, vos promenades, une bicyclette, un vélomoteur

Peugeot

s'impose :

Choix complet à l'AGENCE GENERALE PEUGEOT-CYCLES, 100 bis, Rue Léon-Gambetta, LILLE 1600

MINISTÈRE DE L'ARMEMENT

En vue de doter en machines-outils convenables, les Organismes chargés d'assurer aux fabrications de guerre la main-d'œuvre professionnelle nécessaire, le MINISTÈRE DE L'ARMEMENT, section 5 bis, 16, avenue Kléber, Paris, examinera toutes propositions de vente ou de location :

1° de tours parallèles en bon état de fonctionnement, à charioter et à fileter de :

150 à 210 m/m de hauteur de pointes et 800 à 1500 m/m entre-pointes.

2° de fraiseuses N° 1.

Indiquer le mode de commande de la machine. 9452

AUTOMOBILES

A VENDRE Citroën C. 4-9 C.V. 6 places, 9.000 frs. Très bon état. S'adresser NAZE Louis, 31 rue Roger Salengro, Dourges (P.-de-C.). 5101.

DETTES

Dettes. — M. DELHOVE Paul, demeurant à Douvrin, 261 Cité Bruno, informe le public qu'il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait faire sa femme, née Clotilde VERDIERE. 3101.

L'infernale souffrance des MAUX de DENTS

Instantanément, définitivement supprimés par le Baume Tue-Douleur Mirlor s/v. ciment dentaire p. l'obturation, conservation des dents cariées. 40 ans de succès. Se méfier des imitations inefficaces. Exiger le Baume Tue-Douleur Mirlor. 15 fr. 75 toutes pharmacies. Ex. P. : 10 fr. 75. Dr. Girard, Ph. 1, r. Bobt, LYON-BELLINE. 9222

CET EXCELLENT SAVON EST SPÉCIALEMENT PRÉPARÉ POUR ASSURER LA FRAICHEUR CORPORELLE !

Faire sa toilette ou prendre un bain avec SUNLIGHT SAVON SOLEIL procure une sensation réelle de bien-être, indice certain d'une fraîcheur corporelle parfaitement assurée. Or celle-ci est la condition essentielle de la santé. Comment pourrait-on, en effet, se sentir à l'aise quand la propreté des pores laisse à désirer ? Si vous appréciez la fraîcheur corporelle, employez donc toujours SUNLIGHT SAVON SOLEIL : sa mousse onctueuse nettoie les pores à fond et son parfum frais est un merveilleux stimulant. De plus, il n'est pas cher et il fait un long usage.

UN SAVON PARFAIT POUR LA LESSIVE SUNLIGHT SAVON SOLEIL convient également très bien pour la lessive. Il donne au linge une blancheur éclatante, tout en le parfumant délicatement.

SUNLIGHT SAVON SOLEIL

984 C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER EN VENTE PARTOUT PRODUIT FRANÇAIS 9238

LA ROBE ROUGE

Par E. BRIEUX et Maurice LANDAY

75

— Oui, je sais... et elle a refusé de signer la première déposition... Mais il ne s'agit pas d'instruction et d'interrogatoire judiciaire en ce moment... Il s'agit, dans votre intérêt, pour fortifier ma propre conviction, de ne me rien cacher... Vous êtes sorti le soir du crime ?...

— Oui, monsieur.

— Où êtes-vous allé ?

— Dans la montagne, à la recherche de chevaux égarés...

— Bien, mais avant de vous rendre dans la montagne ?

Etchepare ne répondit pas.

— Encore un coup, dit Ardeuil, je vous en supplie de tout me dire... Nul n'en saura que ce que je jugerai utile à votre défense... Où êtes-vous allé en sortant de chez vous ?... A Irissary, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur...

— Chez Goyetche ?

Le prévenu inclina la tête en signe d'assentiment.

— Et qu'alliez-vous faire chez Gayetche ?

— J'allai lui demander un délai pour le paiement d'une somme arrivant à échéance...

— Et ce délai, vous l'a-t-il accordé ?

— Dame ! il s'est fait un peu prier...

— Mais enfin, il a consenti ?...

— Oui, il a consenti... Alors, je suis parti, soulagé... et je me suis rendu dans la montagne... où j'ai passé toute la nuit à chercher inutilement mes bêtes.

— Je vous crois... Malheureusement, les jurés ne vous croiront pas... Ah ! si vous aviez rencontré quelqu'un !

— Il pleuvait à torrent... je n'ai vu personne...

— En ce cas, peut-être vaudrait-il mieux soutenir que vous n'êtes pas sorti... Et cependant on ne devrait jamais hésiter à dire la vérité.

— Il y a quelqu'un qui pourrait certifier que j'avais perdu des chevaux et que je devais me mettre à leur recherche ce jour-là.

— Qui ?

— Martinez, un contrebandier, avec lequel j'ai fait maintes opérations...

— Il faut le faire citer comme témoin à décharge...

— Impossible. Les contrebandiers ne se vendent pas entre eux. Je serais déshonoré si on apprenait que j'ai donné le nom d'un camarade même pour sauver ma tête... D'ailleurs ce serait causer un grave dommage à Martinez...

— Mais si un autre que vous lui demandait de témoigner devant la cour ? Si j'allais le trouver moi-même ?

— Vous ?... Non... Il se méfierait... Vous n'obtiendrez rien... Il faudrait, voyez-vous, charger de cette mission un homme du pays, un homme connu de Martinez... et connu de longue date... Hélas ! mes voisins refuseront de me rendre ce service... J'étais mal avec eux à cause de la politique... A part Bridet et Artola, je ne fréquentais personne au village, ni même aux environs...

— Une idée, fit tout à coup Ardeuil... Si je m'adressais au curé ?

— Essayez, répondit Etchepare, et faites pour le mieux...

L'avocat, en sortant de la maison d'arrêt, prit une voiture et se fit conduire au pays de son malheureux client.

***

— Monsieur le curé, on sonne à la grille...

— Eh bien ! ma fille, allez ouvrir.

Le vieux prêtre était assis sur un banc de son jardin potager situé dans le presbytère.

Il se leva pour aller au-devant de son visiteur.

— A qui ai-je l'honneur ? demanda-t-il à ce dernier après les salutations d'usage.

Me Ardeuil, du barreau de Mauléon.

— Veuillez entrer, je vous prie...

Et il fit pénétrer le jeune homme dans une petite salle basse, meublée modestement, qui lui servait à la fois de salon et de cabinet de travail.

— Monsieur le curé, dit Ardeuil, je viens vous parler d'un de vos paroissiens que le malheur a terriblement atteint depuis quelques mois...

— Il s'agit sans doute du pauvre Etchepare ?

— Oui.

— Oh ! il est innocent, monsieur, il est innocent !...

L'attestation du prêtre, son cri spontané touchèrent le fiancé de Bertha.

Le curé poursuivit :

— C'est un cœur droit, une âme pure et loyale... Je l'ai vu naître, c'est moi qui l'ai baptisé, qui lui ai fait faire la première communion ; je l'ai marié, j'ai baptisé les enfants... Je réponds de lui comme de moi-même...

Ardeuil rayonnait.

— Etchepare a toujours eu beaucoup de piété, continua le prêtre. Il croit sincèrement en Dieu, il a été élevé en chrétien... C'est en chrétien qu'il élevait les siens...

— N'est-il pas un peu brutal ?

— Un peu vif, tout au plus, comme la plupart des Basques. On a le sang chaud chez nous et l'humeur batailleuse... mais sans l'ombre d'une méchancete...

— Etchepare était géné dans ses affaires ?

— Mon Dieu, le bruit en a couru... Mais il ne pouvait l'être que momentanément, car avec son courage, sa bonne conduite, son intelligence, on triomphe de toutes les difficultés.

— Ainsi donc, monsieur le curé, vous vous portez garant de l'innocence de cet homme ?

— Il me dirait lui-même : « Je suis coupable » que je ne le croirais pas... Avez-vous, pour le sauver, besoin de mon témoignage ?... J'irai volontiers dire aux juges tout le bien que je pense de lui... Chaque soir, avant de me mettre au lit, je prie le Dieu tout-puissant le Dieu de bonté, de justice et de charité, pour qu'il veuille bien prendre en pitié cet infortuné et faire éclater son innocence dont j'ai personnellement la certitude.

— Merci, monsieur le curé... J'accepte votre concours... Pouvez-vous convaincre le jury, comme vous venez de me convaincre moi-même ?

— Vous aviez donc besoin d'être convaincu, vous, le défenseur d'Etchepare ? Mais alors, des charges terribles doivent l'accabler !

— Hélas ! oui... Et j'avoue que, par instants, des doutes me viennent à l'esprit... Dorénavant, je n'en aurai plus, je vous le promets... Dites-moi, monsieur le curé, j'ai à solliciter de votre dévouement un service plus grand encore que celui de déposer en sa faveur.

— Parlez, monsieur, parlez sans crainte.

(A suivre).